

witschii s'arrête au dernier tour, ou, tout au moins, à son milieu.

D'après ces considérations dont on ne saurait contester la valeur, puisqu'elles reposent sur la structure intime de la coquille, il faut reconnaître que l'*Achatina Dohrniana* est une bonne espèce, et que le tact exercé de M. Pfeiffer n'était pas en défaut.

A. M.

Description d'un **Cône** nouveau des **Antilles**,

PAR G. P. DESHAYES.

Si les conchyliologues du siècle dernier pouvaient devenir témoins des récents et rapides progrès de la science qu'ils ont aimée et pratiquée, ils seraient bien étonnés en présence de la richesse des grandes collections de coquilles, et surtout de cette accumulation d'un si grand nombre d'espèces dans certains genres, que, de leur temps, ils considéraient comme parvenues au dernier terme de leur abondance spécifique. A cette époque, par exemple, la grande Monographie des Cônes, publiée par Bruguière dans l'Encyclopédie méthodique, excitait le zèle et l'envie de tous les amateurs. Aucun ne pouvait se flatter de posséder les cent quarante-six espèces décrites et figurées ; Hwass lui seul les réunissait dans sa collection, considérée comme unique en Europe.

Lamarck, dans sa Monographie publiée dans les Annales du Muséum, et reproduite dans son Histoire des Animaux sans vertèbres, ajouta 55 espèces à celles de

Bruguière, et porta ainsi à 181 le nombre des Cônes qui lui furent connus.

Bientôt les recherches des naturalistes s'étendant plus en plus sur toutes les régions de notre globe, le genre dont nous parlons, toujours recherché des amateurs de Conchyliologie, s'accrut à ce point que, de 1843 à 1849, Reeve, dans sa Monographie, en porta le nombre à 285, et que Kiéner, dans le même temps, en admit 524.

La science, cependant, n'était point parvenue à son terme ; elle n'avait pas donné son dernier mot. MM. Crosse, Boivin, Bernardi et d'autres auteurs ajoutaient encore de nouvelles espèces. Tous ces matériaux, réunis par Sowerby dans son *Thesaurus Conchylorum* en 1857 et 1866, élevèrent enfin le nombre des espèces connues à 447, parmi lesquelles ne sont pas comprises onze espèces, sur l'identification desquelles l'auteur conçut des doutes.

On peut donc admettre aujourd'hui, sans y apporter d'exagération, au moins 450 espèces vivantes dans le genre Cône.

En présence d'un nombre aussi considérable, on aurait pu croire que, pendant de longues années, il n'y aurait aucune addition à faire dans un genre aussi prodigieusement riche. Les prévisions, à cet égard, seront probablement déjouées, et nous en apportons ici une preuve en faisant connaître une espèce nouvelle provenant d'une région cependant très-explorée, et présentant un ensemble de caractères que nous n'avons pu observer sans éprouver à la fois la plus vive surprise et même une émotion dont nous n'avons pas été le maître, tant elle s'est trouvée remarquable sous tous les rapports.

Cette coquille, rapportée de la Martinique par M. Mazé, commissaire de la marine, est certainement la plus inattendue par sa forme, sa texture, sa coloration, ainsi que

pourra en juger le lecteur par la figure et la description qui suivent :

CONUS MAZEI, Deshayes (pl. I, fig. 1).

C. testa conica, elongato-angusta, gracili, posterius paulo turgidula, antice attenuata, striis puncticulatis, distantibus, obliquis ornata, alba subtranslucida, nitente, maculis castaneis, regularibus, magnis, transversim serialiter dispositis; spira elongata, regulariter conico-concaviuscula, apice acuminata, regulariter castaneo maculata; anfractibus angustis duodecim, plano-concaviusculis, transversim striato-subgranulatis, striis longitudinalibus minutissimis clathratis, primis basi angulatis, regulariter crenatis, ultimis duobus angulatis; apertura longissima, angusta, posterius angustiori; labro tenuissimo acuto, paulo arcuato, posterius late emarginato.

Coquille allongée, étroite, conique, atténuée en avant, un peu gonflée vers le milieu et en arrière, ce qui la rend un peu fusiforme. Toute la surface est lisse et brillante, si ce n'est à l'extrémité antérieure, où se voient des stries distantes, étroites, superficielles et ponctuées : elles se rapprochent et se touchent sur la partie la plus antérieure de la coquille. La surface, d'un blanc jaunâtre, laiteux et diaphane, est ornée de neuf rangées transverses, distantes, régulières, de grandes taches d'un beau brun-marron clair, rappelant celles du *Voluta Junonia*. Ces taches sont quadrangulaires ; leur étendue est moindre sur l'extrémité antérieure. La spire est allongée, très-régulière, pointue au sommet, un peu concave dans son profil ; elle se compose de douze tours, dont les premiers sont anguleux à la base, et cet angle est finement et régulièrement crénelé : les deux derniers tours ont l'angle simple et as-

sez aigu ; leur surface plane présente six ou sept stries subgranuleuses et peu écartées : à l'aide de la loupe on distingue des stries longitudinales excessivement fines et assez régulières ; elles disparaissent au-dessous de l'angle du dernier tour et viennent croiser trois stries transverses, placées en avant de cet angle : cette spire est ornée d'une série de taches brunes semblables à celles du dernier tour.

L'ouverture est allongée, étroite, un peu plus large en avant et au milieu qu'en arrière, ce qui ne permet pas le parallélisme des deux côtés. Le bord droit est mince et tranchant ; vu de profil, il est légèrement convexe dans son contour, et il se termine en arrière par une échancrure profonde, de la largeur du dernier tour. La columelle, un peu aplatie, est étroite et très-pointue en avant.

Le test de cette belle et remarquable coquille est mince et demi-transparent à un plus haut degré que dans les autres espèces du même genre. De cette particularité, ajoutée à celle de la forme générale et de la coloration, résulte un ensemble saisissant, qui ne permet de confondre ce Cône avec aucun de ses congénères. Il offre, en effet, la parure du *Voluta Junonia*, et cependant il n'appartient pas à la section des Cônes où se rencontre une coloration analogue, tels que les *Conus millepunctatus*, *litteratus*, etc. Par sa forme générale, il se rapprocherait plutôt du *Conus Orbigny* et de l'*Australis*, tout en se distinguant de ces espèces avec la plus grande facilité.

Le seul exemplaire connu de cette espèce, l'une des plus rares de son genre, est long de 59 millimètres et large de 16 ; son ouverture a 48 millimètres de long et 4 de large dans le milieu où se trouve la plus grande dilatation.

En attachant à cet admirable Cône le nom de M. Mazé,

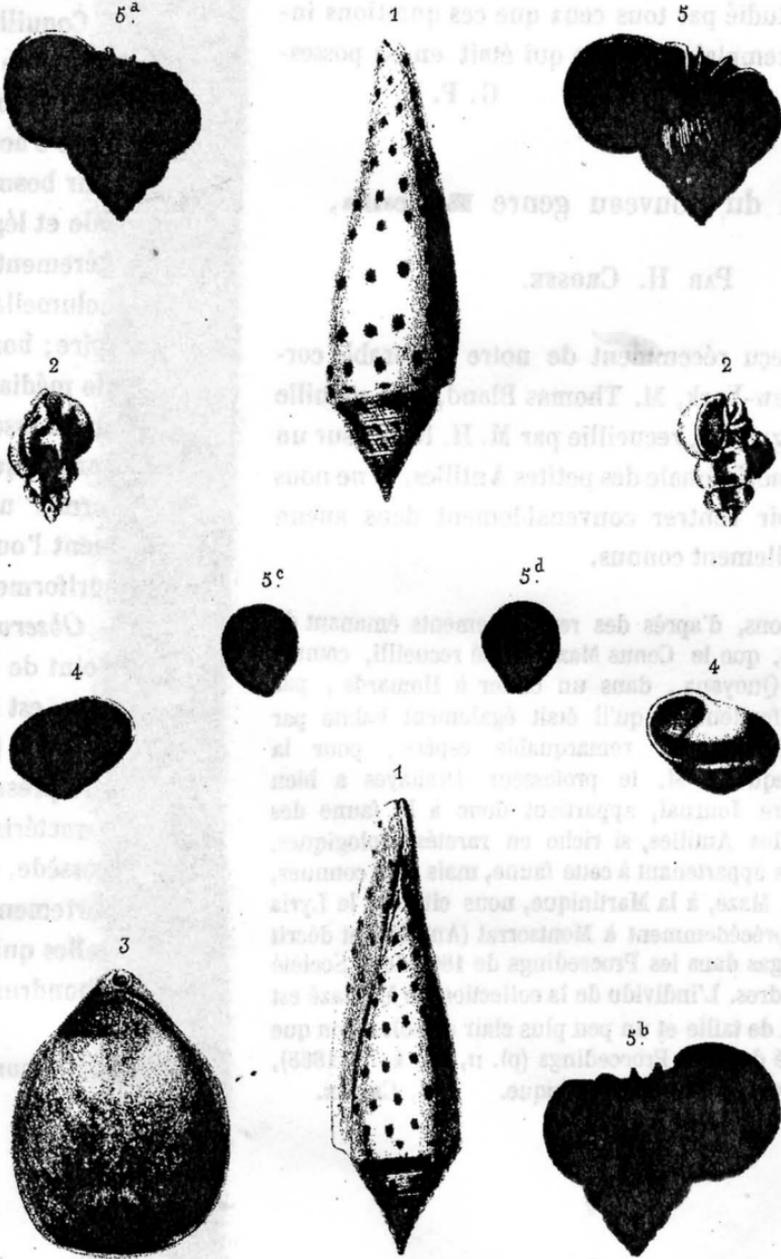
nous avons voulu témoigner à cet amateur distingué non-seulement le prix que nous attachons à sa belle découverte, mais encore la vive reconnaissance que nous éprouvons, en présence du rare dévouement à la science, qui l'a fait consentir à laisser à Paris, dans la collection du Muséum, pour être vu et étudié par tous ceux que ces questions intéressent, cet exemplaire unique qui était en sa possession (1). G. P. D.

Description du nouveau genre *Ravenia*,

PAR H. CROSSE.

Nous avons reçu récemment de notre honorable correspondant de New-York, M. Thomas Bland, une coquille terrestre fort singulière, recueillie par M. H. Raven sur un flot de la partie méridionale des petites Antilles, et ne nous paraissant pouvoir rentrer convenablement dans aucun des genres actuellement connus.

(1) Nous ajouterons, d'après des renseignements émanant de M. Mazé lui-même, que le *Conus Mazei* a été recueilli, comme le *Pleurotomaria Quoyana*, dans un casier à Homards, par 50 brasses de profondeur, et qu'il était également habité par un Bernard-l'Hermite. La remarquable espèce, pour la publication de laquelle M. le professeur Deshayes a bien voulu choisir notre Journal, appartient donc à la faune des zones profondes des Antilles, si riche en raretés zoologiques. Parmi les coquilles appartenant à cette faune, mais déjà connues, qu'a recueillies M. Mazé, à la Martinique, nous citerons le *Lyria Archeri*, trouvé précédemment à Montserrat (Antilles) et décrit par M. French Angas dans les *Proceedings* de 1865 de la Société zoologique de Londres. L'individu de la collection de M. Mazé est un peu plus grand de taille et un peu plus clair de coloration que celui qui est figuré dans les *Proceedings* (pl. II, fig. 4, 5, 1865), mais il est, d'ailleurs, parfaitement typique. H. CROSSE.



Arnoul lith.

Imp. Boquet, Paris.

1. <i>Conus Mazei</i> , Deshayes.	3. <i>Terebratula Cernica</i> , Crosse.
2. <i>Murex Crossei</i> , Liénard.	4. <i>Helicina Gabbi</i> , Crosse et Newcomb.
5. <i>Euptychia metableta</i> . Crosse et Fischer.	